REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

TOME SIXIÈME

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

—

1863




REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 1re Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863




La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 1re LIVRAISON.

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS.

Nous répétons ici l'avis qui a été mis en tête de plusieurs des précédentes livraisons, notamment de la dernière.

Tout abonné qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné. — *Celui qui ne prendrait point cette précaution, et recevrait le Journal des mains du facteur, est prié de le renvoyer* FRANCO, *avec le même mot* REFUSÉ *au dos de la bande. — Le montant de l'affranchissement ne dépasse pas 5 centimes pour la France et 10 centimes pour la plupart des pays étrangers. — Le défaut d'espace nous force à ajourner notre article sur la* **Croix**.

NOUVEL EXAMEN DE LA DOCTRINE DES RÉINCARNATIONS

Nouvelles preuves que Fourier pas plus que Pythagore et les Druides n'ont cru au dogme de la renaissance dans la matière terrestre, tel que l'enseignent les spirites. — Dictée médianimique contradictoire de ces enseignements.

Partisan des diseussions franches, cherchant la vérité par toutes les voies possibles, abhorrant ceux qui l'altèrent ou la ca-

chent, nous avons, dans ce journal, donné un libre champ aux débats indispensables que comporte la question spiritualiste. D'autres, il est vrai, n'ont point suivi une telle voie. Ils ne sont entrés dans aucune discussion; ils n'ont point aimé projeter la lumière sur tant de côtés ténébreux, de points épineux, que le spiritualisme présente. Ils s'en sont bien donné garde : ils auraient appelé l'attention de leurs lecteurs sur les travaux de leurs contradicteurs, ils leur auraient enseigné un double chemin d'études, et ceux-là auraient pu choisir et se déterminer dans le sens des doctrines qui auraient été à leur convenance. Dogmatiser, affirmer sans examen, sans critique et sans débat; lancer partout force *credo* et petits catéchismes; enseigner qu'on peut évoquer hardiment les Esprits et ne pas apprendre à les discerner; assurer qu'on peut obtenir d'eux la science infuse; provoquer par ces moyens des épidémies d'aliénations mentales : cela est bien plus facile et cela est même plus productif. — Mais nous laissons une semblable manière de procéder à ceux qui s'y complaisent : ils trouveront les avantages qu'ils cherchent, c'est-à-dire le travail léger et les biens matériels. Nous, nous aimons mieux les biens spirituels. C'est une si bonne et si douce chose, pour tout explorateur de la vérité, que de l'avoir côtoyée et parfois abordée! C'est un bien grand bonheur que de la posséder : ce bonheur peut tenir lieu de tous les avantages temporels possibles. Il est une force, un levier puissant, qui, s'il ne donne pas les richesses de ce monde, prépare au moins la sympathie des âmes.

Donc, amant passionné de la vérité, nous avons donné accès dans ce journal à la libre discussion des opinions les plus contraires, indiquant avec désintéressement tous les organes où les curiosités pourraient trouver aliment. Une doctrine spiritualiste, celle des réincarnations, y a été agitée, tantôt pour, le plus souvent contre. Nous avons enregistré les avis, sans trop souvent donner le nôtre, marquant toutefois nos sympathies pour la doctrine qui fait le fondement du christianisme, c'est-à-dire la néga-

tion de toute renaissance des âmes dans la matière. On nous a parfois demandé quelle était après tout, au fond, notre opinion sur ce sujet. Notre opinion, elle a été souvent exprimée dans ce journal, et nous l'avons consignée dans le discours-manifeste qui a été prononcé au *banquet spiritualiste* du 17 juillet dernier.

Voici ce que nous avons dit alors :

« Quant aux questions plus difficultueuses de palingénésie « qui ont si longtemps divisé les théosophes, nous les réservons « à l'avenir, à un plus grand, à un plus minutieux examen. »

Cet examen, pour nous comme pour bien d'autres qui cherchent consciencieusement, n'a pas encore été complétement fait. Toutefois, quels qu'en soient les résultats, dès à présent nous pouvons soutenir hardiment, hautement, que la doctrine qui enseigne la réincarnation comme punition d'une vie matérielle antérieure est grossière, irrationnelle, matérialiste au dernier point, subversive de tout progrès social et spirituel. Que des réincarnations aient lieu accidentellement, exceptionnellement, ou comme de nouvelles épreuves infligées aux âmes qui ont expié à l'état spirituel, etc., cela est possible ; qu'il y ait aussi des âmes se réincarnant, par suite d'une tendance invincible pour les choses de la matière, ou pour poursuivre avec plus de force qu'à l'état d'Esprit une mission que la mort ou des accidents ont entravée dans une vie terrestre antérieure, cela fera de notre part l'objet d'études attentives. Mais, hors de là, nous ne voyons que des doctrines surannées, réminiscences de ces temps malheureux où les hommes étaient parqués en castes distinctes, et où, pour conserver de telles iniquités sociales, les classes dominantes avaient imaginé de dire que naître dans une condition inférieure et matériellement malheureuse était la punition d'une existence précédente.

Mais, nous dit-on, l'illustre Fourier, cet homme dont vous avez apprécié sur plus d'un point les vues neuves, élevées et fécondes, et que vous avez su défendre autrefois contre ceux qui

le calomniaient sans le connaître, et cela au préjudice de vos intérêts, l'illustre révélateur du principe de l'association harmonienne, enseigne la réincarnation dans sa *Cosmogonie*. Cela n'est pas une raison pour que nous acceptions aveuglément ce dogme. A côté de tant de traits de lumière, on trouve dans Fourier parfois bien des ténèbres, des erreurs. Mais Fourier a-t-il réellement enseigné la réincarnation comme nous la présentent les spirites, c'est-à-dire comme punition d'une existence antérieure? Si nous ouvrons le livre de celui de ses disciples qui a le mieux résumé sa doctrine, la *Solidarité*, d'Hippolyte Renaud, nous voyons que Fourier admet, entre notre départ de la vie actuelle et notre renaissance dans une vie matérielle ultérieure, un séjour de plusieurs siècles dans la vie spirituelle ou *aromale*, comme il l'appelle. Et, si nous ne nous trompons, cette existence à l'état aromal serait une période d'expiation, d'épuration, avant de monter plus haut dans le monde des Esprits, ou de redescendre dans la matière pour y continuer un apostolat, ou y être soumis à de nouvelles épreuves. Je crois que telle est la solution théosophique de Fourier; et, si elle ne l'est, je le regrette pour la mémoire de ce génie vaste et courageux, à qui l'avenir rendra une plus grande part de justice que celle qu'il a reçue de ses contemporains.

On a dit aussi que Pythagore avait enseigné la réincarnation. Nous avons montré dans notre 10e livraison ce qu'il faut penser de cette assertion. Si le chef de l'*école italique* eût admis cette doctrine, ses disciples Timée, Lysis et Hiéroclès, dont nous avons cité des fragments remarquables, en eussent convenu; mais c'est tout le contraire, comme on l'a vu.

Non-seulement on a fait Pythagore apôtre de la métempsycose, mais on a prétendu que les Gaulois tenaient de lui ce dogme.

Or voici ce que dit à ce sujet l'homme qui a écrit le plus longuement et le plus savamment sur les Celtes, l'illustre Pelloutier, historien trop peu connu et trop peu consulté en France :

« Il semble, dit-il, t. II, p. 464, de son *Histoire des Celtes* (1), « que ceux qui ont assuré si positivement que ces peuples « avaient reçu de Pythagore le dogme de la métempsycose « auraient dû bien établir, avant toutes choses, ce que ce philo- « sophe a cru et enseigné sur le sort de l'homme après cette « vie. On lui attribue d'avoir cru (2) que les âmes avaient suc- « cessivement divers corps, passant quelquefois du corps d'un « homme dans celui d'un autre homme, et d'autres fois dans le « corps d'une bête. On ajoute qu'il se donnait lui-même pour « preuve et pour exemple de cette vérité, assurant que du temps « du siége de Troie son âme avait animé le corps d'un certain « Euphorbe, dont il est fait mention aux livres XVI et XVII de « l'*Iliade*. L'opinion commune est que c'est en cela que con- « sistait le dogme de la métempsycose (3), que Pythagore ou « Phérécyde son maître enseignèrent les premiers parmi les « Grecs. Mais est-il bien sûr (dit Pelloutier) que Pythagore « reconnût effectivement cette circulation perpétuelle des âmes « d'un corps à l'autre? La chose ne paraît pas tout à fait dé- « montrée; il y a, au contraire, de fortes raisons d'en douter. « Saint Clément d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, liv. IV, « p. 629, dit que les philosophes barbares et les pythagoriciens « reconnaissent également un avenir heureux pour les gens de « bien, et malheureux pour les méchants, et l'on voit par Dio- « dore de Sicile, V, 212, que, si Pythagore établissait en outre « un retour des âmes, de même que les Gaulois, il ne les faisait « revenir qu'après un certain temps, au bout d'un nombre dé- « terminé d'années, *pendant lesquelles chacun recevait, auprès* « *des mânes, la peine ou la récompense qu'il avait méritée*. Ce « philosophe ne croyait donc pas que les âmes circulassent per-

(1) Edition in-4°.

(2) Diog. Laert. in Pyth., 13.

(3) Schol. ad. Pindat. Olymp., II, p. 32. — Suidas in Pherecyd., t. III, p. 592.

« pétuellement d'un corps à l'autre. Il appelait ce retour non « pas une métempsycose, mais une palingénésie, une nouvelle « naissance, ce qui insinue que c'était le même homme qui re- « naissait dans un état plus parfait (1). »

Pythagore ne croyait donc pas que l'âme revenait dans la matière terrestre pour expier une vie antérieure; son opinion, au contraire, si l'on s'en rapporte aux auteurs précités, aurait été dans le sens des métempsycoses progressives, après une expiation préalable à l'état spirituel. Telle paraît aussi avoir été la doctrine des Druides, leur doctrine ésotérique du moins, car l'on voit par Jules César qu'ils enseignaient au peuple la métempsycose, que l'on a si improprement attribuée à Pythagore. (—Cela sans doute avait lieu dans un but identique à celui des brahmes et des prêtres égyptiens, qui, nous l'avons déjà dit, s'efforçaient de persuader aux esclaves, aux hommes des classes inférieures, que leur condition misérable était la punition des crimes d'une vie antérieure, et que par conséquent ils devaient l'accepter comme une chose voulue de Dieu; moyen habile d'éterniser la distinction des castes.)

A l'appui de notre opinion touchant la véritable doctrine des Druides, outre Pelloutier, nous citerons Jean Brantius (2), le père L'Escalopier (3) et le savant Brucker (4).

Les Scythes, qui avaient avec les peuples celtes une communauté d'origine, avaient aussi des croyances semblables, et exposer les dogmes des uns c'est faire connaître les dogmes des autres, Selon Diogène Laërce (5), les Scythes non-seulement reconnaissaient l'immortalité de l'âme, mais encore croyaient que les *hommes entraient après cette vie dans un état de peines et de récompenses*, selon qu'ils avaient négligé ou pratiqué les trois

(1) Servius ad Æneid., III, v. 67, p. 274; Schol. ad Pindat. Olymp., II, p. 31; Demetrius, Triclin.; Schol. ad Pindat. Olymp., II, p. 146.

(2) Voyez Not. ad Cæsar., VI, 14, p. 454.

(3) Cap. XVII, p. 54. — (4) Brucker, *Hist. de la Philos.*, t. I, p. 196, 198.

(5) Prœm, p. 5.

grandes vertus, la piété, la justice, et surtout la bravoure, auxquelles ils rapportaient tous les devoirs de l'homme. C'était aussi la croyance des Gètes, autre peuple d'origine scythique. Selon Hérodote, ceux-ci croyaient que l'homme ne meurt pas, mais qu'en quittant cette vie il va trouver *Zamolxis* (le Tis ou l'Odin des Scandinaves), que quelques-uns d'entre eux estiment être le même que *Gebelesis*, c'est-à-dire *celui qui donne le repos*. Comme ces peuples, les Celtes croyaient que les morts reviendraient à la vie, mais qu'ils ne devaient y revenir qu'une fois. C'est là ce qu'assure Pelloutier, d'après les nombreux documents qu'il a consultés. Dans leur système, les Gaulois revenaient pour être immortels : ils croyaient à la résurrection, mais à la résurrection dans un monde supérieur.

Le poëte Lucain, qui avait été élevé au milieu des Celtes, et qui paraît avoir bien connu leurs croyances, s'adressant aux Druides dans sa *Pharsale*, dit : « *S'il faut vous en croire, les âmes ne descendent pas dans le séjour des ténèbres et du silence, ni dans l'empire souterrain de Pluton. Vous dites (je ne sais si vous en avez quelque certitude) que le même Esprit anime le corps dans un autre monde, et que la mort est le milieu d'une longue vie*(1). » Qu'est-ce que peut signifier un tel passage, si ce n'est que la mort était une interruption passagère dans les phases de l'éternelle vie, un relais momentané dans le sens des métempsycoses progressives que chacun devait connaître après l'expiation des fautes de l'existence matérielle.

Selon une opinion générale, le lieu des peines et des récompenses était dans l'île dite *des Bienheureux*, ainsi appelée par les Celtes. Ils la plaçaient à l'occident des Gaules. Leur croyance à ce sujet avait même pénétré de bonne heure chez les Grecs et les Romains. Démosthènes dit (2) que, selon la plus ancienne doctrine, les âmes étaient transportées dans l'*île des Bienheureux*. C'est aussi là que Lucien (3) place, entre autres héros, les

(1) Lucanus, lib. I. — (2) Orat. funeb. — (3) Luciani Hist., lib. II.

deux Cyrus, Zamolxis et Anacharsis, philosophes scythes, et l'on voit par Hésiode, Homère, Euripide, Plutarque, Dion, Procope, Philostrate et Ttetzès, que l'on s'accordait à placer ces îles dans l'océan Atlantique, à l'occident de la Gaule. Les morts, d'après les Gaulois, ne revenaient donc point habiter de nouveaux corps dans le monde qu'ils avaient quitté. Ils prenaient leur essor vers d'autres régions; et à ceux qui en douteraient, nous ne pouvons mieux faire que d'opposer l'un des passages les plus curieux, pour nous autres Français, que nous aient laissés les anciens. Il est de Procope (*Goths*, lib. IV, cap. 20).

« On prétend, dit Procope, que les âmes des morts sont portées dans la Grande-Bretagne par certains habitants de la côte. Sujets aux Francs, ils ne leur payent aucun tribut, et on ne leur en a jamais imposé. Ils prétendent en avoir été déchargés parce qu'ils sont obligés de conduire tour à tour les âmes. Ceux qui doivent faire l'office de la nuit suivante se retirent dans leur maison d'abord qu'il fait obscur, et se couchent tranquillement, en attendant les ordres de celui qui a la direction du trajet. Vers minuit, ils entendent quelqu'un qui frappe à leur porte, et qui les appelle tout bas. Sur-le-champ, ils se jettent à bas de leur lit et courent à la côte, sans savoir quelle est la cause secrète qui les y entraîne. Là, ils trouvent des barques vides, et cependant si chargées, qu'elles s'élèvent à peine au-dessus de l'eau d'un travers de doigt. En moins d'une heure, ils conduisent ces barques dans la Grande-Bretagne, au lieu que le trajet est ordinairement de vingt-quatre heures pour un vaissseau qui avance à force de rames. Arrivés à l'île, ils se retirent aussitôt que les âmes sont descendues du vaisseau, qui devient alors si léger qu'il effleure à peine l'eau. Ils ne voient personne, ni pendant le trajet, ni dans le débarquement. Mais ils entendent, à ce qu'ils disent, une voix qui articule, à ceux qui reçoivent les âmes, le noms des personnes qui étaient sur le vaisseau, avec le nom de leur père et des charges dont ces personnes étaient revêtues; s'il y avait des

femmes dans la barque, la voix déclarait le nom des maris qu'elles avaïent eus. »

Les Druides, pas plus que Pythagore, n'admettaient donc le dogme des réincarnations, un retour des âmes dans la matière pour expier les fautes d'une vie matérielle antérieure.

De notre temps, les manifestations des Esprits sont aussi d'un caractère parfaitement négatif de cette doctrine. L'histore si considérable des lieux hantés, des âmes en peine qui demandent ou des prières, ou qu'on répare les torts qu'elles ont faits de leur vivant ici-bas, en est une preuve bien supérieure par sa nature aux communications parfois mensongères de certains Esprits. Mais nous irons plus loin, nous dirons que les Esprits laissés à leur libre arbitre, consultés par des médiums, dont la croyance n'est arrêtée sur aucun point, n'ont jamais enseigné ce dogme. En Amérique, nous l'avons déjà dit, ils sont des millions parfaitement étrangers ou opposés aux réincarnations. Et si dans notre France on a vu des médiums écrire conformément à cette doctrine, c'est que ces médiums étaient imbus d'un *certain credo* qu'on ne s'est pas fait scrupule de lancer audacieusement avant que toute étude, toute enquête minutieuse, fût faite sur ces graves matières, dans l'ensemble des faits comme dans celui des doctrines. Très-souvent des médiums n'ont d'autre Esprit que leur propre Esprit, qui leur répond à eux-mêmes en vertu d'un dédoublement animique plus ou moins conscient. Parfois ces médiums agissent sur les Esprits élémentaires qui les entourent, Esprits dépourvus souvent de libre arbitre, et que mettent en jeu nos passions, la volonté forte que nous émettons dans le sens des croyances dont nous sommes imprégnés. — De là ces communications qui sont toujours conformes à la doctrine du groupe où on les évoque. De là les Esprits réincarnationistes qui se manifestent chez de bons et crédules spirites, qui ne voient rien au delà du *credo* auquel ils ont une foi plus aveugle et plus complaisante que raisonnée. Mais quand nous voyons un médium, d'abord imprégné de ce *credo*, avoir, par le moyen convaincant

de la planchette, des dictées contradictoires du genre de réincarnations qu'il enseigne, cela nous rend attentif. C'est le cas de Mme Kyd, médium remarquable dont nous avons déjà parlé dans cette Revue, et qui est devenue une fervente croyante depuis que M. Home a produit chez elle des faits si extraordinaires. (Voir la *Revue spiritualiste*, t. I, p. 157, 329; t. IV, p. 317.)

Mme Kyd, le 12 novembre dernier, à la suite de l'article de M. Salgues sur les réincarnations, nous écrivait de Baden-Baden la lettre suivante :

« Je vois avec plaisir, cher Monsieur, dans votre dernier numéro, un article qui combat la doctrine des réincarnations. Je vous assure que cette doctrine a détourné plus de monde qu'on ne pense du spiritualisme, car elle inspire non-seulement une aversion insurmontable en elle-même, mais elle embrouille les idées; car vous avez dit très-justement, comme mes Esprits à moi et à ma famille l'ont dit de même : « Si les Esprits se réincarnent, il n'y a plus de doctrine des Esprits, attendu qu'en devenant corps matériels ils ne peuvent plus être évoqués, ni consultés à l'état d'Esprits. » Je ne parle pas de la possibilité de certaines exceptions qui peuvent exister; mais je parle de la doctrine de la réincarnation prise dans un terme général. Mon bien aimé frère *James*, que j'ai parfaitement connu sur cette terre, et que je trouve le même maintenant, avec cette différence que je le connais mieux encore que lorsqu'il habitait son enveloppe matérielle, a écrit, comme *Esprit désincarné*, une très-bonne communication sur ce sujet. Je l'ai copiée et je vous l'envoie ci-incluse. Vous pouvez en disposer ainsi que de cette lettre, avec mon nom et mon adresse, dans votre journal, si cela vous convient. » — (Ici suivent des réflexions sur la manière d'agir d'un certain *pontifex dogmaticus*, à l'égard des communications spiritualistes, communications que ledit *pontifex*, paraît-il, à l'habitude de retoucher. Mais nous écartons ces réflexions comme nous l'avons fait déjà de tant d'autres qui nous ont été envoyées, afin de ne pas provoquer encore les hauts cris des bons spirites qui

croient que notre amour pour la vérité et les discussions franches n'a d'autre mobile qu'une affaire de rivalité de boutique.) — Nous nous bornerons à reproduire les passages les plus saillants de la dictée que Mme Kyd nous a envoyée, les seuls que le défaut d'espace nous permette d'insérer à la suite de ce long article.

Communication sur la doctrine de la réincarnation, par l'Esprit désincarné du capitaine James Beevor, frère et oncle des médiums.

Le sujet du dogme de la réincarnation, autrement dit de la métempsycose, a été traité de la manière la plus variée par tous les grands penseurs psychologiques anciens et modernes. Chaque siècle a eu sa critique sur cette question mystérieuse. Il y a toujours eu quelques hommes qui ont mis leurs idées à découvert, dans l'espérance de trouver des adeptes. Mais, au lieu de ces derniers, c'est la controverse et la lutte qui se sont emparées de la question. — Et comment pourrait-on espérer autre chose? — Le monde, sous l'influence du matérialisme le plus complet, n'était aucunement à même de juger une question aussi curieuse. Et, du reste, où étaient les preuves et les fondements d'une croyance aussi hardie? Il ne pouvait y avoir que des suppositions : les âmes des morts ne pouvaient pas parler, ou du moins elles ne parlaient pas; — pour beaucoup de personnes elles n'existaient même plus, car le néant était pour celles-là l'avenir. — Mais le moment approche, et il est même déjà venu, que les âmes pourront revenir et parler, et comme je suis de ce nombre, je vous dirai tout ce que je sais sur la réincarnation, et d'autres Esprits feront de même, en sorte que peu à peu ce sujet pourra être mis à la portée de l'intelligence de chacun, avantage qu'il faut savoir bien apprécier : car une grande portion de la philosophie de notre monde consiste dans des théories que personne ne comprend et auxquelles les intelligences simples ne peuvent atteindre.....

Ce que l'homme nomme la vie sur cette terre n'est autre chose qu'un purgatoire pour l'Esprit incarné; c'est un état de pénitence et d'humilité, et c'est *selon* l'expiation et le temps que dure cette épreuve que Dieu désigne à l'âme son existence ultérieure. La mort du corps est une délivrance pour l'âme. Mais, si cette dernière n'a pas bien subi son temps d'épreuves, d'autres punitions l'attendent, et quelquefois, dans les cas extrêmes, la réincarnation. Mais j'ajouterai ici que cette doctrine n'est pas applicable à toute âme, comme au contraire la réin-

carnation est une *exception* et *n'a lieu* que dans des cas extraordinaires; par conséquent, il faut bien se *garder* de croire que c'est une règle générale. Que deviendrait le monde des Esprits, en l'état intermédiaire nommé hadès, si toutes les âmes, du moment qu'elles sont libres par la mort de leur corps, rentraient de suite dans une autre enveloppe matérielle? *Non*, la réincarnation est une circonstance *rare*.....

Les anciens crurent dans la réincarnation de l'âme humaine dans le corps des animaux, mais je proteste contre cette doctrine : l'animal, ainsi que le reste des éléments et des différents règnes, a été créé avant l'homme. Ainsi le règne végétal a son Esprit, son *étincelle* de vie; les minéraux ont également une vie vivifiante; mais aussi *peu* un animal peut devenir fleur et une fleur pierre ou quelque autre substance inerte, aussi peu l'âme humaine, *directe* essence de Dieu, peut s'abaisser à devenir animal. Chacun a été créé ce qu'il est, et l'intention du Créateur n'était nullement de confondre dans un chaos toutes ces existences différentes qu'il avait distribuées avec tant de sagesse et classées avec tant de distinction.... Dieu a créé pour chaque Esprit son corps. L'instinct de la bête a reçu un corps animal, tandis que l'âme humaine a reçu de Dieu un corps d'homme, un organisme beaucoup plus complet, plus fin et plus analogue à l'Esprit qui l'anime. Aucun *échange* d'incarnation ne peut avoir lieu quand les corps sont différents, car l'Esprit et le corps *unis* par un *organisme incomplet* ne peuvent exister ensemble. L'homme est le chef-d'œuvre de la création. Dieu l'a créé d'après son image. Il a modelé pour l'enveloppe de son saint Esprit un corps plus parfait que tous ceux qu'il avait déjà mis en existence, et il a institué l'homme comme le maître absolu de tout ce que la création contient. Comment voulez-vous alors que l'homme se réincarne dans un animal? C'est plus que de descendre, c'est *anéantir* toute émanation céleste, c'est abrutir toute essence divine, ce grand privilége, cette grande distinction réservée à l'homme *seul* et qu'il ne partage avec rien au monde.

Si la réincarnation dans la *matière humaine* était une règle générale, comme beaucoup le prétendent, que deviendrait la communication avec les Esprits d'outre-tombe? Puisqu'on dit que les Esprits se réincarnent, *ils ne peuvent plus nous parler comme Esprits désincarnés*, et par conséquent le monde des Esprits, *monde immense* qui contient des myriades d'âmes innombrables, serait *annulé*. *Non, la réincarnation n'a lieu que* TRÈS-RAREMENT..... Les Esprits très-parfaits montent vers des sphères plus pures, plus élevées, et s'éloignent de cette Terre

au lieu d'y faire un second passage. Le spiritualisme vous éclaircera sur tout ceci. — Demandez à une trentaine d'Esprits s'ils désirent une réincarnation sur cette terre? Les meilleurs vous diront que *non*, tandis que les Esprits encore de bas étage et en proie aux passions humaines diront que *oui*, car le monde spirituel est pour ces derniers trop éthéré, trop pur. Ils ne se trouvent pas à leur aise, même quand ils y sont avec des âmes de leur catégorie.

Il y a des âmes qui malheureusement deviennent si matérialisées dans votre monde, qu'une existence spirituelle leur est insupportable, et ce ne sont que *ces âmes-là* qui consentent à une réincarnation et qui la désirent même. Moi, pour mon compte, et je puis le dire comme Esprit médiocrement avancé, je ne rentrerais pas pour beaucoup dans un corps humain, pour passer une seconde vie dans votre monde matériel, quoique je sois loin de sentir cet état de bonheur qui à la fin sera le partage de chaque être purifié. Je suis pourtant mille fois plus heureux que je ne l'étais dans mon enveloppe charnelle.......

PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS.

Nouvelle et intéressante découverte. — Nouveaux faits.

En 1860, nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs un fait fort intéressant de photographie spiritualiste arrivé à Paris et dont nous avons été faire alors constatation. Notre article, reproduit aux Etats-Unis, y a éveillé un vif désir de faire à ce sujet des expériences et des investigations. Des résultats concluants, dont nous avons parlé t. IV, p. 51, en ont été suivis. Aujourd'hui voici des expériences nouvelles que nous ne pouvons laisser ignorer de nos lecteurs. Nous en prenons le récit dans le *Herald of progress* :

« Il nous a été transmis des rapports concernant certains faits qui se passent à Boston, et qui annoncent une phase nouvelle et plus décisive des manifestations spirituelles. Voici les faits tels que les raconte le Dr H. F. Gardner :

« M. W. H. Mumler, chimiste et photographe amateur, se trouvait, le dimanche 5 octobre, dans l'atelier photographique de MM. Stuart, 258, Washington-Street, pour quelques réparations

à faire. Ayant préparé une plaque, et placé une chaise près *the focus* (foyer) *of the camera* (chambre noire), afin de l'ajuster, il se mit en devoir de faire son propre portrait-carte, en prenant lestement la pose convenable et en restant immobile le temps voulu. Ce portrait, dont nous avons vu une copie, représente M. Mumler comme un homme énergique, un peu corpulent, debout, sans habit, et tenant en main un morceau de drap noir qui sert à couvrir *the camera*. »

Au dos de cette carte, on lit ce qui suit : « Cette photographie « de moi-même fut prise par moi, dimanche dernier, au mo« ment où j'avais lieu de me croire entièrement seul. La forme « qui est à ma droite, je la reconnais pour celle d'une cousine « morte il y a une douzaine d'années. »

W. H. Mumler.

« La forme signalée est celle d'une jeune fille, assise sur une chaise, et que l'artiste, ébahi, discerna à mesure que l'opération s'exécutait. Les contours de la partie supérieure sont bien visibles, quoique obscurs et diaphanes à la fois. On voit distinctement la chaise à travers le corps et les bras, aussi bien que la table sur laquelle repose un bras. A partir de la ceinture, la forme (qui paraît vêtue d'une robe décolletée, à manches courtes) se perd insensiblement dans une brume sombre qui s'étend sur toute la partie inférieure du portrait. M. Mumler affirme que cette forme ressemble à une cousine, maintenant Esprit. Cela était aussi saisissant qu'inattendu pour l'artiste, qui n'est pas Spiritualiste, bien qu'il se soit intéressé parfois aux manifestations médianimiques, et qui n'avait aucune raison de se croire médium.

« Depuis cette découverte accidentelle, le Dr Gardner nous assure qu'une douzaine, au moins, d'autres photographies (portraits-cartes), ont été faites, chaque sujet ayant près de lui une nouvelle forme d'Esprit. Cette opération cause à l'artiste une si grande déperdition de forces, qu'il ne peut exécuter que trois ou

-uatre poses dans un jour. Le Dr Gardner a eu la bonté de nous -isser deux cartes, obtenues depuis celle dont nous avons -onné la description. Elles représentent un gentleman et sa -mme, résidents, croyons-nous, de Cheropée. Sur le portrait de la dame on voit, un peu en arrière de la figure principale, une -orme féminine, que le père et la mère reconnaissent pour celle -'une de leurs filles. Le haut est tout à fait distinct, mais la artie inférieure de la forme semble enfouie sous une sorte de -êtement flottant qui couvre presque la robe de la mère, et qui -'efface peu à peu en approchant du parquet.

« La forme apparente sur l'autre portrait est plus indécise, mais pourtant reconnue par le gentleman pour sa mère, maintenant dans la région éthérée. Une des singularités de cette figure, toute vaporeuse qu'elle soit, la rend une des plus intéressantes que nous ayons vues. Le haut seulement est bien dessiné et reconnaissable, mais cette partie est telle que, si l'on eût obtenu la forme entière dans les mêmes proportions, les pieds se seraient trouvés au-dessous du plancher. C'est une image agrandie de la tête humaine, image qui aurait pu à peine être produite par un objet visible quelconque, dans l'espace embrassé par l'instrument. Le bras de l'Esprit semble jeté autour du cou du sujet (de son fils), la main reposant, comme un petit nuage de brouillard, sur l'épaule opposée. Il y eut des témoins à toutes les expériences (excepté à la première), pouvant affirmer que, pour chaque portrait, une personne seule posait; pourtant nous nous sommes assuré que, dans certains cas, on voit jusqu'à trois formes additionnelles.

« D'autres photographes spiritualistes obtiendraient peut-être des résultats identiques, en introduisant aussi des formes quelconques pendant que la plaque est exposée, les êtres spirituels pouvant réfléchir leur image sur la surface sensibilisée, dans la chambre noire. Nous espérons que des chercheurs éclairés et sincères étudieront ce fait, afin que la cause, fraude ou hasard, s'il y en a, puisse être découverte, aussi bien que le moyen em-

ployé par les Esprits pour projeter une image sur l'air exposé dans la ligne de vision de l'objectif.

« Ce singulier caprice de l'art chimique, si ce n'est que cela, où cette nouvelle manifestation du pouvoir de l'Esprit, si c'en est une, s'impose à l'attention et à l'étude la plus sérieuse. Aucun phénomène ne pourrait éveiller un intérêt aussi profond que celui qui s'attache à cette nouvelle révélation. Bien que nous ayons la plus grande confiance dans la vérité du récit circonstancié qui précède, le caractère même intime et saisissant du phénomène, l'ardeur avec laquelle on va souhaiter qu'il soit vrai, nous commande une grande réserve. Nous nous bornerons à appeler sur ce sujet l'investigation la plus minutieuse que l'incrédulité puisse établir.

« Nous attendrons de nouveaux détails de ceux qui peuvent observer les faits à Boston. »

(La suite à une prochaine livraison.)

EXTRAIT *d'une lettre sur le médium* CH. FOSTER, *écrite par M. le docteur Ashburner, de Londres, à M. le baron* VON REICHENBACH, *à Berlin.*

Le jeune Américain Foster est un médium qui a été soumis à des appréciations diverses. Elles se sont surtout exercées sur un genre de faits qui, il faut l'avouer, ne concerne pas directement ses facultés médianimiques. Pour ces facultés, elles ont été constatées ; des témoins oculaires dignes de foi, qui ont vu Foster aux États-Unis, nous en ont parlé d'un ton convaincu. Il en a été de même de quelques habitants de Londres, où Foster a séjourné en ces temps derniers. Au nombre de ces habitants se trouve le docteur Ashburner, dont personne n'a jamais suspecté et l'honorabilité, et le bon esprit d'observation, et la compétence en fait de manifestations spiritualistes. Or voici une lettre écrite par ce dernier au baron de Reichenbach, célèbre magnétiste allemand. Cette lettre, le docteur l'a portée à

notre connaissance, et nous a autorisé à la rendre publique. Elle n'infirme en rien les appréciations diverses qui ont pu être faites sur Foster relativement à des choses étrangères, disons-nous, à ses facultés, et, dans l'intérêt de la vérité, nous ne pouvous écarter le témoignage d'un homme comme le docteur Ashburner, qui affirme avoir vu et bien vu :

« Je vous fais mes sincères compliments sur la victoire que vous venez de remporter dans une ville peuplée de vos négateurs les plus obstinés. Pour produire une telle conversion parmi nos savants, ici, cela exigerait plusieurs années. Nous serons témoins de cela lorsque nous serons nous-mêmes à l'état de ces *dynamiques spirituelles* que nous appelons ici-bas les *Esprits*. Cependant, malgré *la transformation de vos habits en brosse à tapis*, qui s'est opérée chez Mme la comtesse de Pawlett, nous ne vous avons pas tout à fait converti ; mais j'espère qu'à votre premier voyage en Angleterre nous pourrons vous produire un assortiment de faits et d'expériences et de phénomènes étrangers qui pourront vous impressionner très-fort.

« Nous avons, en effet, en ce moment à Londres un jeune Américain de vingt-quatre ans, nommé Charles Foster, qui a le don de voir les Esprits qui suivent les personnes qui viennent le visiter. — Ce jeune homme fait écrire sur des morceaux de papier détachés plusieurs noms de personnes mortes, — notez que ces noms peuvent avoir été préalablement écrits en dehors de lui, fût-ce chez vous à Berlin, ou ici. — Or ces morceaux de papier, pliés avec tout le soin convenable pour empêcher qu'ils soient lus, étant présentés sur la table à M. Foster, celui-ci prend le premier qui lui tombe sous la main, et, sans le déplier, il décrit exactement la personne dont le nom se trouve tracé sur le papier. — Ce n'est pas tout, ce nom, mystérieux encore pour lui, se trouve instantanément écrit sur la peau d'un de ses bras en lettres larges et rouges!... J'ai maintes fois examiné ce bras avec une lentille grossissante. — J'ai vu commencer

ces lettres, je les ai vues se développer, je les ai vues s'effacer d'elles-mêmes; — tout cela en moins de trois minutes!

« M. Foster donne aussi ces noms en reproduisant sous la table *l'écriture* même de la personne morte indiquée. — Souvent, pendant ses expériences, il tombe en extase ; pendant ces extases, s'identifiant avec la personne morte dont le souvenir vous occupe, il cause avec vous, et vous restez convaincu, par les détails qu'il vous donne, que vous êtes réellement en présence de la personne dont vous avez vu les noms écrits, et dont vous avez conséquemment évoqué le souvenir.

« Ici, dans ma chambre, où je suis actuellement occupé à vous écrire, M. Foster étant à mes côtés, les tableaux et cadres que vous connaissez se sont spontanément détachés du mur où ils sont suspendus, et se sont plusieurs fois approchés de la table où je vous écris : — Des *mains de chair* ont aussi paru sur la table!...

« Le chirurgien célèbre sir Astley Cooper, ancien ami de mon père, avait l'habitude, pendant que j'étais enfant, de m'appeler son *jeune ami*. Un soir, M. Foster étant là, une main droite apparut : chose étrange, M. Foster me dit que c'était la main d'une personne morte qui voulait me dire que j'étais son *jeune ami!* et que cette personne m'aimait beaucoup. — Je répondis que j'étais fort sensible à cette marque d'intérêt, mais que je voudrais bien connaître le nom de cette personne. — A ce sujet M. Foster me dit que l'Esprit voulait simplement me mettre sous les yeux le phénomène transcendant familier aux Esprits consistant à produire par la combinaison de certains éléments de l'atmosphère des apparences de chair et autres manifestations; et que, d'ailleurs, l'Esprit qui me faisait dire tout cela par son organe se nommait sir Astley Cooper! — ajoutant que cet Esprit était en compagnie de deux autres qui avaient été mes amis, l'un George Young, l'autre Brandy Cooper!.... Or notez bien que M. Foster ignorait complétement que ces trois personnes eussent jamais existé : — ce n'est point d'ailleurs,

en Amérique, d'où il ne faisait que d'arriver, qu'il aurait pu apprendre leur existence, leur mort, et surtout les rapports qui nous avaient autrefois liés.

« Chez Mme Williams Cooper, où des expériences eurent lieu un certain jour pendant la matinée, l'obscurité étant faite dans la chambre, nous avons parfaitement vu et reconnu sa belle-sœur; — une autre fois encore, diverses personnes décédées comme elle nous sont apparues. — Pendant que ces apparitions avaient lieu, la table, sous l'influence de M. Foster, quoique très-lourde, s'est élevée en l'air, d'où, après avoir été tiraillée dans tous les sens, à droite et à gauche, elle est tombée renversée sur le parquet.

« M. Foster a eu aussi plusieurs ascensions. — Pendant l'une de ces ascensions, Mme Cooper, haussant les mains, a pu toucher les bottes de ce médium. — Des bustes placés à une certaine hauteur dans l'appartement, quittant d'eux-mêmes leur place, sont venus se poser sur nos genoux. — Des livres sont venus aussi spontanément se placer dans nos mains.

« Je termine en vous disant que M. Foster, chanteur agréable, s'accompagnait au piano du salon. Pendant qu'il en jouait, cet instrument, assurément fort lourd, flottait dans l'espace et semblait s'agiter en cadence : — c'était merveilleux. »

Hyde-Parck Place, 3 février 1862.

LE TASSE MEDIUM.

Ses esprits follets, ses aveux et ses raisonnements à ce sujet. — Troisième lettre adressée d'Italie à la *Revue spiritualiste*.

Florence, le 20 décembre 1862.

Mon cher Monsieur,

Il y a des lettres de Tasso lui-même encore conservées, dans lesquelles il parle des Esprits qui se manifestèrent longtemps en sa présence. Je vous envoie quelques extraits qui confirment

le fait mentionné dans la lettre de Giambatista Manso, que vous avez publiée dans votre dernière livraison, cet ami vraiment noble et généreux qui le soutint pendant tout le temps de sa pauvreté et misère, et dont le témoignage au sujet des Esprits est d'autant plus précieux qu'il était opposé à la croyance dont son ami disait avoir des preuves. Manso a donné dans cette lettre, très-logiquement pour son siècle, tous les raisonnements possibles; mais ils ne s'appliquent plus à l'état actuel de notre *nouvelle science*. Le nom de Manso doit aussi être cher à nous autres Anglais, car il fut l'ami de Milton dans sa jeunesse, et probablement il lui avait persuadé d'imiter l'exemple de Tasso. Il formait un trait d'union entre les deux plus grands poëtes épiques de cet âge. Les Esprits du Tasse sont mentionnés rarement dans ses lettres; il en parle seulement dans celles qu'il a écrites à ses amis les plus intimes.

Les bons Esprits lui offraient des consolations dans ses grandes souffrances, et les mauvais ne faisaient que le vexer. Des premiers la lettre de Manso donne un exemple. Les derniers le persécutèrent surtout pendant son long et cruel emprisonnement par le tyran de Ferrare. Il y avait dans ce temps-là en Italie huit tyrans, dont six ducs, le pape et un vice-roi espagnol à Naples. (*Povera Italia! E viva Vittorio Emanuele, re costituzionale!*)

Tasso vécut sept années dans un sombre réduit (*squallido*), n'ayant qu'une seule fenêtre *au-dessus de la porte*, donnant dans une cour. Le Tasse vécut là ayant sa santé détruite, sa fortune ruinée, le produit de ses œuvres volé par ses éditeurs, et ses ouvrages mutilés. Aussi est-il étonnant qu'il ne devint pas absolument fou. Ses nombreuses lettres et poëmes écrits en prison font preuve de la parfaite conservation de sa raison jusqu'à la fin, malgré son désespoir. Il ne croyait plus sortir vif de sa geôle. — Voici ce qu'il écrivit alors à un de ses amis :

« Aujourd'hui, étant le dernier jour moins un de l'an, le frère « du révérend Licino m'a apporté deux lettres de *vostra signo-*

« *ria*, dont une a disparu après que je l'avais lue, et je crois « que l'Esprit (*il Folletto*) l'a emportée, parce que c'est celle-« là où il est fait mention de lui. Ceci est un de ces miracles « dont j'ai été témoin si souvent dans cet hôpital (celui de « Sainte-Anne, où il était renfermé), et pour cette raison je suis « sûrement d'avis que c'est l'acte de quelque sorcier (mage), « et j'en ai beaucoup d'autres preuves, mais particulièrement « celle d'un petit pain enlevé visiblement devant mes yeux, « une demi-heure avant le coucher du soleil; d'un plat de « fruits emporté de devant moi l'autre jour, lorsque cet ai-« mable jeune Polonais, si digne d'admiration, est venu me « voir. J'ai aussi la preuve de l'enlèvement de plusieurs autres « choses destinées à mes repas, quand personne n'est entré « dans ma prison; celles d'une paire de gants, de lettres et « de livres, enlevés des boîtes où ils étaient renfermés, et que « j'ai, le matin, trouvés par terre, tandis que d'autres n'ont « jamais été retrouvés. Ceux de ces objets pourtant qui ont dis-« paru pendant mon absence peuvent avoir été emportés par les « hommes qui, à ce que je crois, ont les clefs de toutes mes « boîtes. Comme on le voit, je ne puis rien conserver de mes « ennemis ou du Diable, excepté ma propre volonté, par laquelle « je ne consentirai jamais à apprendre la moindre chose de lui « ou des siens, ni d'avoir aucune familiarité avec ses magiciens « (*maghi*), qui, comme Ficino le déclare, peuvent exciter l'ima-« gination; mais qui, sans le consentement de notre intellect, « ne peuvent avoir sur nous aucune autorité ou aucun pouvoir, « parce que cela dépend immédiatement de Dieu. Et on ap-« prend cela d'un nombre de philosophes tant platoniciens que « péripatéticiens. Alexandre d'Aphrodisie surtout n'admet pas « que l'imagination de l'homme doive régler son jugement, et « il prétend que tout ce qui se fait avec préméditation est dans « les limites de notre propre pouvoir. Peut-être il vous sem-« blera que je suis en contradiction avec moi-même, qui, dans « le *Dialogue du messager*, ai feint de m'entretenir avec un Es-« prit. Mais vous savez que ce Dialogue fut écrit il y a beau-« coup d'années, pour obéir à la volonté d'un prince (*Vincenzo « Gonzaga*) qui peut-être n'avait aucune mauvaise intention, et « qui ne croyait pas commettre une faute ou courir à un grand « danger en traitant un tel sujet presque poétiquement. Mais « Dieu sait que je n'ai jamais été magicien ni luthérien, et que « je ne lis pas des livres hérétiques, ou de nécromancie, ou « d'autres sciences défendues. De même, je ne me plais « nullement dans la conversation des huguenots, occupé à « louer leur doctrine. Au contraire, je les ai blâmés par mes

« paroles et mes écrits, et jamais je n'ai eu une opinion con-
« traire à la sainte Église catholique, bien que j'avoue cepen-
« dant que j'ai quelquefois prêté trop d'intérêt aux raisonne-
« ments des philosophes, mais jamais au point de refuser de
« soumettre mon intellect aux théologiens, ayant voulu seule-
« ment m'instruire, et non discuter. Je ne vous cacherai pas mes
« malheurs, seigneur, afin que vous puissiez m'assister avec
« toute votre force, toute votre diligence et toute votre bonne
« foi. Sachez donc qu'outre ces miracles du *Folletto*, que je
« vous raconterai plus en détail en quelque autre occasion, il
« y a beaucoup de terreurs nocturnes : car, étant éveillé, cer-
« tains feux (*fiammette*) apparaissent dans l'air, et quelquefois
« mes yeux étincellent d'une telle manière que j'ai craint de
« perdre la vue. Les étincelles se sont montrées dehors visi-
« blement. J'ai vu au milieu du bois de mon lit des ombres de
« souris qui ne pouvaient arriver à cette place par aucun moyen
« naturel, et souvent j'ai entendu siffler, sonner des cloches,
« et une horloge qui répétait souvent le son d'une heure. J'ai
« craint l'épilepsie, l'apoplexie et l'aveuglement. J'ai eu des
« douleurs de tête, mais pas très-fortes; j'ai aussi souffert dans
« les intestins, le côté, les cuisses, les jambes, etc., et je suis
« affaibli par les vomissements, les saignées et la fièvre, et au
« milieu de tant de terreurs et de douleurs il m'est apparu dans
« l'air la figure de la glorieuse Vierge avec son Fils dans ses
« bras, dans un demi-cercle de couleurs et de vapeurs : c'est
« pourquoi je ne dois pas désespérer de sa protection. Et, quoi-
« que cela puisse paraître facilement un effet de l'imagination
« et du délire, encore que je sois souvent troublé par des fan-
« tômes et une mélancolie infinie, néanmoins, par la grâce
« de Dieu, je puis *cohibere assensum*, quelquefois, ce qui est
« l'acte d'un homme sage, comme Cicéron s'est plu à le dire ;
« c'est pourquoi je dois préférer de croire à un miracle de la
« Vierge. Si je ne me trompe pas, mon délire a été causé par
« certaines conserves que j'ai mangées, il y a trois ans, quand
« ces infirmités ont commencé. Signor Maurizio, souvenez-
« vous que j'ai quarante ans et plus, pendant lesquels j'en ai
« passé vingt au service de la maison d'Este et en prison. As-
« surément il est temps de mettre une fin à mes espérances ou
« par le désespoir ou par le pardon. »

Cette lettre de Torquato Tasso est la quatre-vingt-cinquième du volume XIVe de ses œuvres publiées à Pise. Elle est adressée au *signor molto reverendo Maurizio Cataneo*, et elle est sans

date. Mais il faut qu'elle ait été de l'an 1584, puisqu'il y mentionne son âge de quarante ans, étant né en 1544. Dans une autre lettre au même seigneur, il écrit ainsi :

« Vous savez que j'ai été malade et que je n'ai jamais été « guéri. Peut-être j'ai plus besoin d'un exorciseur que d'un « médecin, parce que mon mal est l'effet de magie. On doit « sentir de la compassion pour mes longues souffrances. Du « *Folletto* je vous dirai encore quelques particularités. Le petit « voleur m'a volé beaucoup de *scudi*, je ne sais pas combien, « parce que je n'en tiens aucun compte, comme font les ava- « res, mais peut-être ils se montent jusqu'à la vingtaine. Ce « *Folletto* renverse mes livres, ouvre mes boites, vole mes « clefs, tant que je ne saurais me défendre de lui. Je suis tou- « jours très-malheureux, mais davantage dans la nuit, ne sa- « chant pas si ma maladie est délire, ou ce que c'est, etc. »

Le révérend Maurizio Cataneo était secrétaire du cardinal Albano. Le Tasse lui a écrit beaucoup d'autres lettres, et aussi à d'autres personnes. Celles qui sont citées ci-dessus contiennent les faits plus intéressants sur la manière dont il fut obsédé, et les fréquents *apports* que les Esprits ont exécutés, même en sa présence. De la possibilité de tels faits j'ai eu moi-même des preuves parfaites et incontestables, ici à Florence, pendant sept ans, et j'en ai tenu un journal durant tout ce temps.

Le Tasse était un medium sans aucun doute, et il y en a eu en tous temps en Italie. Cardano et son frère, Paracelsus, Marsiglio, Agrippa, sainte Catherine de Sienne, et grand nombre de saints, l'ont aussi été à cette époque.

J'ai l'honneur d'être votre tout dévoué,

SEYMOUR KIRKUP.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS DERNIÈREMENT A PARIS ET EN SUISSE.

(Suite).

—

Nous avons, dans notre dernière livraison, parlé des portes de notre appartement, qui parfois s'ouvraient d'elles-mêmes au moment où nous prenions dans notre poche la clef à l'aide de

laquelle nous devions entrer; nous avons aussi parlé de ces mêmes portes se renfermant d'elles-mêmes à clef, à la suite d'un avertissement par coups frappés que nous en recevions. Nous avons dit que ces faits merveilleux pouvaient être attribués aux Esprits familiers que notre Génie a commis près de nous pour nous réjouir le cœur et fortifier notre foi par des manifestations constantes. Depuis, il nous est arrivé un nouveau fait de cette nature, sur la source et la signification duquel nous hésitons toutefois à nous prononcer, malgré les renseignements médianimiques qui nous ont été donnés.

Samedi dernier, un de nos compatriotes, le sieur Moucheux, ancien marchand à Maubeuge, aujourd'hui fixé à Paris, vint nous trouver, nous adjurant de lui donner l'explication et de lui indiquer, s'il était possible, le remède de larcins merveilleux dont il était depuis vingt ans la victime. Cet homme, tous les ans, au mois d'août et au mois de janvier, constate que des objets de toilette et autres sont enlevés de sa chambre lorsque la porte en est demeurée parfaitement fermée, et qu'il en a conservé la clef dans sa poche. Est-ce un voleur qui depuis vingt ans l'a suivi dans ses différents domiciles pour lui enlever ainsi, à des époques régulières, divers objets? Il ne le croit pas, et entre autres raisons il allègue celles-ci: Toujours, lorsqu'il constate un vol, il s'assure que le voleur n'a pu pénétrer ni par la porte ni par la croisée, demeurées parfaitement fermées; il s'assure aussi qu'à côté des objets qu'on lui a enlevés il s'en trouvait d'une bien plus grande valeur qui ont été délaissés. Pour lui, il croit à des Esprits follets, et cette croyance n'a rien d'extravagant de sa part, quand on voit, par l'article ci-dessus, que le Tasse l'avait, à la suite de faits semblables. Nous consultâmes notre voyante d'habitude, Mme Delangue, sur ces faits; elle nous assura qu'ils étaient dus à l'esprit d'une femme qui avait pris pour système de se venger dans l'autre monde des dédains qu'avait montrés pour elle le sieur Moucheux dans celui-ci. Elle prescrivit, à la suite de cela, certaines cérémonies d'exorcisme que notre visiteur promit d'effectuer.

En nous quittant, a-t-il laissé chez nous son Esprit lutin? Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'il nous est arrivé la nuit suivante le fait curieux que voici.

La pièce de notre appartement qui nous sert de bureau et de bibliothèque a trois portes, dont deux sont, chaque soir, fermées la clef en dedans. La troisième, qui communique à notre salon, n'était jamais fermée, par la raison surtout que la clef jouait très-difficilement dans la serrure qui y est attachée, et qu'il était superflu de se donner la peine excessive de faire

jouer cette serrure. Samedi soir, nous ne fermâmes pas plus cette porte que les autres soirs avant de nous aller coucher. Le lendemain matin, nous la trouvâmes fermée, parfaitement fermée, la clef en dedans, sans que nous puissions, malgré tous nos efforts, la tirer à nous. Qui avait donc ainsi fermé cette porte? Ce n'avait pu être aucun mortel, comme on doit bien le penser. Après une attente de quarante-huit heures, ne voyant pas les portes s'ouvrir d'elles-mêmes, comme elles s'étaient ouvertes autrefois, nous fîmes venir un des garçons serruriers du sieur Brousse, domicilié dans la rue des Vieux-Augustins, n° 17. A l'aide d'un passe-partout, il ouvrit celle des portes du bureau qui communique avec un corridor, et nous constatâmes que nul être humain n'était dans la pièce, ni n'avait pu y pénétrer et en sortir en laissant ainsi les portes fermées la clef en dedans. Le garçon serrurier, bien stupéfait, avoua que pareille chose n'était jamais arrivée à sa connaissance. Si quelqu'un pouvait nous l'expliquer par des moyens naturels, nous serions bien aise de l'entendre.

Disons que, peu d'instants avant l'arrivée du serrurier, nous rencontrâmes, rue de Rivoli, M. Morin, le sceptique, celui qui a écrit un livre de négations intitulé : *Du Magnétisme et des sciences occultes*. Comme il nous disait qu'il n'avait jamais rien vu de concluant dans les investigations auxquelles il s'était livré, je le suppliai, à deux reprises différentes, de monter jusqu'à mon domicile, qu'il y verrait quelque chose de bien convaincant selon moi et d'une facile constatation. Il s'y refusa, sous prétexte qu'il n'avait pas le temps, d'où je conclus qu'il n'était pas fort empressé pour se convaincre.

Mais d'autres faits, d'une nature bien plus remarquable, viennent de se passer à Paris, et si ceux-là ne portent pas la conviction dans l'âme des sceptiques, ou du moins n'attirent pas leur attention, c'est pour le cas qu'ils pourront à bon droit être qualifiés de matérialistes de parti pris. Nous avons parlé d'Esprits venant faire des détonations qui épouvantent tout un quartier et provoquent une enquête de la police ; d'Esprits prenant corps, exerçant des actes de la vie physique ; d'Esprits venant indiquer le lieu où gisent leurs corps, et d'enquêtes concluantes faites sur ces faits. Nous avons continué nos perquisitions à ce sujet, et elles ont été couronnées de succès. Une dernière perquisition est à faire, et nous en attendons le résultat pour mettre au jour cette série de faits tout actuels, les plus émouvants peut-être que nous ayons encore enregistrés.

Notre livraison prochaine en donnera la narration assez étendue. En attendant, aux Morin, aux Alfred Maury, aux Flourens et aux Renan du scepticisme, nous ne pouvons mieux faire que de

signaler le second article qui a figuré dans les journaux suisses, à la suite de manifestations extraordinaires arrivées à Stanz chez un sieur Joller. Ce monsieur, effrayé des bruits étranges qui retentissaient chez lui et qui l'effrayaient ainsi que sa famille, s'en plaignit au magistrat de la ville. Une descente de ce dernier eut lieu. L'enquête ne constata aucune cause humaine possible aux bruits mystérieux qui se faisaient entendre dans la maison Joller. Au moment où les sceptiques se plaisaient à traiter cet honorable père de famille d'halluciné, ils apprirent que les bruits avaient recommencé et que, la position du sieur Joller n'étant plus tenable, il avait pris le parti d'abandonner son domicile avec toute sa famille. Encore un de ces faits curieux de *maison hantée*, si nombreux, même à Paris, qu'il ne se passe de semaine que la police ne soit appelée pour cela. Celui qui voudrait recueillir ses procès-verbaux à ce sujet trouverait matière à bien des récits merveilleux pour lesquels de gros volumes ne suffiraient pas. Et qu'on dise qu'il n'y a rien, qu'on ne voit ni n'entend jamais rien !

Z. J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

BIBLIOGRAPHIE.

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS,

Par M. CAMILLE FLAMMARION (1).

Bien qu'il ne s'agisse pas de spiritualisme dans cette nouvelle publication de M. Camille Flammarion, à qui nous devons déjà les *Habitants de l'autre monde*, dont il a été question dans la dixième livraison du tome V de la *Revue spiritualiste*, je demande la permission d'en dire quelques mots. C'est, d'abord, un encouragement pour le jeune savant qui n'a pas craint de signer en toutes lettres sa première brochure, à la barbe — plus ou moins grise — de ses confrères : nous devons lui savoir gré de cet acte de loyauté et de courage, en présence de la négation obstinée de tous ces docteurs émérites qui n'ont blanchi sous le harnais de la science que pour nous donner en ce moment le triste spectacle de l'ignorance la plus vaniteuse comme la plus complète. Puis, les belles et grandes questions que soulève l'étude de l'astronomie ne sauraient être indifférentes à un spiritualiste. Qui dit spiritualiste dit homme religieux ; or, quoi

(1) Paris, chez Mallet-Bachelier, éditeur ; brochure in-8°.

de plus religieux que l'admiration excitée en nous par la contemplation raisonnée de la voûte céleste? Je dis contemplation raisonnée, parce qu'il ne s'agit pas seulement de lever les yeux en l'air et de regarder poétiquement les étoiles par une belle nuit d'été; il faut encore demander à la science ce que l'observation et l'étude lui ont appris touchant ces astres que Dieu a semés dans l'espace,

Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.

M. Flammarion, qui n'a pas prétendu faire dans sa brochure un cours d'astronomie, se borne à d'intéressantes généralités sur les étoiles, lesquelles sont, au dire des astronomes, autant de soleils semblables au nôtre, et ayant probablement, comme le nôtre, un certain nombre de planètes sous leur empire. Ces étoiles, qu'il faut bien se garder de confondre avec les planètes de notre système, car à la simple vue on pourrait s'y tromper, sont à des distances effrayantes de notre *pauvre petit* globe. (Si j'appelle ainsi notre Terre, dont nous sommes si fiers et sur laquelle nous faisons tant de tapage, c'est que notre soleil la surpasse de plus d'un million de fois en volume; c'est que Jupiter lui-même, qui n'est qu'une planète, la surpasse de 1,414 fois.) On aura une idée de ces distances si l'on considère que la lumière, à laquelle les physiciens reconnaissent une vitesse de 70,000 lieues par seconde, ne met pas moins de vingt-deux ans à nous venir de l'étoile la plus rapprochée de nous. M. Flammarion dit que cette distance peut être approximativement exprimée par le nombre 52 trillions 200 billions de lieues. Que sera-ce pour les étoiles qui vont s'enfonçant de plus en plus dans les profondeurs de l'espace? M. Flammarion écrit qu'il est de ces étoiles dont la lumière ne nous parvient qu'après 1,000, 10,000, 100,000 ans; il ajoute qu'outre les soleils innombrables qui gravitent en systèmes sidéraux dans les cieux, l'espace est parsemé de nébuleuses, visibles seulement à l'aide des plus forts télescopes, et encore sous forme de lueurs blanchâtres, et que la lumière des soleils qui composent ces nébuleuses ne peut arriver jusqu'à nous « *qu'après des millions d'années* de marche incessante de 70,000 lieues par seconde! »

Si les astronomes sont dans le vrai, on peut se demander à quelle époque remonte donc la création de ces soleils lointains, puisque nous les voyons, c'est-à-dire puisque le rayon lumineux, quelque faible qu'il soit, qu'ils nous envoient, est en marche depuis des millions d'années. On peut se demander, par suite, ce que devient la cosmogonie si naïve et si laconique de la Genèse mosaïque, laquelle, dans le récit de la quatrième jour-

née (ou *période* si l'on veut), se contente de nous dire, verset 16 du chapitre Ier : « Et Dieu fit deux grands luminaires : un luminaire plus grand, pour qu'il présidât au jour, et un luminaire plus petit, pour qu'il présidât à la nuit ; *et les étoiles.* » Mais tout le monde sait que ce n'est pas dans la Bible que l'on doit aller chercher les notions scientifiques qui font partie aujourd'hui de toute éducation sérieuse et complète. Quelques indications heureuses, quelques concordances plus ou moins remarquables, et que l'on ne nie pas après tout (car pourquoi Moïse n'aurait-il pas eu là aussi ses moments d'inspiration ?), n'empêchent pas qu'il faille demander à un autre enseignement des leçons de physique et d'astronomie, de géologie et d'histoire naturelle. Du reste, la Bible dit elle-même (verset 11 du chapitre 3 de l'Ecclésiaste) que Dieu a livré le monde aux discussions des hommes : « *Mundum tradidit disputationi eorum* » ; ce qui tendrait à établir que Moïse ne l'a pas suffisamment expliqué.

Mais ce ne sont pas les étoiles qui doivent nous occuper en ce moment, ce sont les planètes. M. Flammarion a particulièrement en vue ces dernières quand il intitule son travail : *Pluralité des mondes habités ;* car, bien qu'il parle en passant, et en citant un passage de Plisson sur les *Mondes*, de l'habitation possible du soleil, je ne crois pas qu'il y tienne excessivement. Contentons-nous aussi des planètes, et disons rapidement ce qu'il en pense. Selon lui, la Terre, autrement dit la planète que nous habitons, n'est pas à beaucoup près la seule de notre système (pour ne parler que de celui-là) qui soit susceptible d'être habitée. Passant en revue successivement *Mercure*, *Vénus*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, etc., il les compare à la Terre sous différents rapports dans le détail desquels je ne puis entrer, et il cherche à démontrer que celle-ci n'a, sur les autres planètes ses sœurs, aucune prééminence réelle. En supposant que la conséquence à en déduire quant à l'habitation ne soit pas d'une rigueur absolue, car il faut bien faire la part de ce qu'elle offre de conjectural, on ne peut nier qu'elle ne soit très-séduisante. Il est rationnel de penser, comme le fait remarquer M. Flammarion, que Dieu n'a pas créé ces planètes uniquement pour que quelques-uns d'entre nous les observassent de temps en temps dans le ciel. Il est entendu d'ailleurs que M. Flammarion tient compte des différences de climats, des questions du plus grand froid ou de la plus grande chaleur qui doit résulter de la plus grande ou de la plus petite distance au soleil. Il suppose que des êtres pensants peuvent n'être pas bâtis absolument comme nous, et que l'imagination du Tout-Puissant est assez féconde, comme son pouvoir créateur assez grand, pour qu'il ait varié, selon les lieux, les formes anatomiques, ainsi que les

conditions physiques et chimiques de l'existence. Cette réserve faite, il se demande, dans un éloquent passage de sa brochure auquel je renvoie le lecteur, pourquoi, si elles n'étaient pas habitées, les planètes auraient reçu des années, des saisons, des mois et des jours; pourquoi *Mars* aurait des neiges qui fondent à chaque printemps et descendent abreuver ses campagnes; pourquoi *Jupiter* aurait des nuages qui répandent l'ombre et la fraîcheur dans ses plaines immenses; pourquoi *Vénus* aurait une atmosphère qui baigne ses vallées et ses montagnes. Le fait est qu'en présence de pareilles analogies, on est presque forcé de conclure non-seulement à l'habitabilité, mais aussi à l'habitation.

Je pourrais bien encore examiner quelques points de la brochure de M. Flammarion, mais j'en ai dit assez pour montrer toute l'attention et tout l'intérêt qu'elle a le droit d'exciter; et puis j'ai hâte d'arriver à un incident auquel on me pardonnera, je l'espère, de donner quelque importance.

Il est difficile, quand on écrit sur l'astronomie, de ne pas rencontrer sous sa plume le nom de Galilée. La mémoire de cet illustre persécuté sera une éternelle protestation contre la prétention à l'infaillibilité affichée par certains hommes, et contre cette soumission aveugle à l'autorité (je ne parle ici que de l'autorité religieuse) qu'ils voudraient nous imposer. Tout le monde sait que Galilée eut

L'impardonnable tort d'avoir trop tôt raison,

et que l'Inquisition de Rome ne manqua pas de le lui faire expier. « Même les saints et les prophètes sont sujets à être surpris », écrivait Pascal au révérend P. Annat, jésuite, dans sa dix-huitième lettre provinciale, à propos de la grande querelle des jansénistes et des molinistes sur la question de savoir si les cinq fameuses *propositions* étaient ou n'étaient pas dans Jansénius; et ce grand homme, après avoir raconté une histoire de reliques dans laquelle le décret solennel d'un pape avait involontairement affirmé une fausseté, ajoutait ces lignes remarquables, que je ne puis me refuser au plaisir de transcrire :

« Ce fut aussi en vain que vous obtîntes contre Galilée ce décret de Rome qui condamnait son opinion touchant le mouvement de la terre. Ce ne sera pas cela qui prouvera qu'elle demeure en repos; et si l'on avait des observations constantes qui prouvassent que c'est elle qui tourne, tous les hommes ensemble ne l'empêcheraient pas de tourner, et ne s'empêcheraient pas de tourner aussi avec elle. Ne vous imaginez pas de même que les lettres du pape Zacharie pour l'excommu-

nication de saint Virgile, sur ce qu'il tenait qu'il y avait des antipodes, aient anéanti ce nouveau monde; et qu'encore qu'il eût déclaré que cette opinion était une erreur bien dangereuse, le roi d'Espagne ne se soit pas bien trouvé d'en avoir plutôt cru Christophe Colomb, qui en venait, que le jugement de ce pape, qui n'y avait pas été; et que l'Église n'en ait pas reçu un grand avantage, puisque cela a procuré la connaissance de l'Évangile à tant de peuples qui fussent péris dans leur infidélité. »

M. Flammarion ne pouvait donc pas manquer de parler de Galilée. « D'erreurs en erreurs, écrit-il, on arriva jusqu'à.... condamner, Évangile en main, ce septuagénaire à jamais célèbre, de ce qu'il avait trouvé dans les cieux des preuves du mouvement de la terre. » Je cite cette phrase à dessein, parce qu'elle a été l'objet d'une malencontreuse critique de la part de M. l'abbé Moigno. L'honorable rédacteur du *Cosmos*, dans son numéro du 19 décembre dernier, après quelques éloges donnés avec plus ou moins de bonne grâce au travail de M. Flammarion, ne craint pas de finir ainsi le petit article qu'il lui consacre :

« Disons toutefois, en terminant, que M. Flammarion traite beaucoup trop légèrement des questions fort graves. Il y a plus que de la légèreté dans cette phrase qu'il faut absolument effacer (suit la phrase que je viens de reproduire). *L'Evangile en main* et *dans les cieux* sont deux grandes faussetés historiques. »

S'il y a une phrase qu'il faille *absolument effacer*, il pourrait bien se faire que ce fût celle de M. l'abbé Moigno. A quels lecteurs s'adresse donc M. l'abbé Moigno, et à qui espère-t-il donner le change au sujet de la phrase qu'il condamne à son tour si *légèrement*? Quelle est cette chicane de mots? Et si M. Flammarion a commis quelque erreur de forme, le fond n'en est-il pas moins vrai? Il est certain que ce n'est pas l'*Evangile* en main, c'est la *Bible*, c'est particulièrement le chapitre 10 du *Livre de Josué* en main, qu'il eût fallu dire. On lit en effet dans ce curieux chapitre, versets 12 et 13 : « Alors Josué parla au Seigneur en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël, et il dit en leur présence : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon; lune, n'avance point sur la vallée « d'Aïalon. » Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis. » N'est-ce pas ce qui est écrit au Livre des justes? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel et ne se hâta point de se coucher durant l'espace d'un jour. M. l'abbé Moigno aurait-il mieux aimé que M. Flammarion citât le texte lui-même comme je viens de le faire? Quant à la seconde critique, à savoir que ce n'est pas *dans les cieux* que

Galilée a trouvé des preuves du mouvement de la terre, j'avoue que je ne la comprends pas. Est-ce que Galilée ne s'est pas inspiré de ses observations sur les planètes et des déductions qu'il en tirait? Et quand ce ne serait pas à proprement parler *dans les cieux*, — surtout dans les cieux de la Bible, — qu'il aurait trouvé ces preuves, est-ce que cela changerait quelque chose, comme je le disais tout à l'heure, au fond de la question? Est-ce que cela suffirait pour accuser l'écrivain d'une seconde *grande fausseté historique*, le passage relatif à l'Evangile constituant la première? Puisqu'il s'agit de l'Evangile, la parabole de la paille et de la poutre dans l'œil ne pourrait-elle pas trouver ici son application? Mais voilà ce qui arrive lorsqu'on veut avoir un pied dans le catholicisme et un pied dans la science. Il y a des moments où l'on ne se sent pas très-solide sur ses jambes. La science et le dogme, quoi qu'on en dise, auront toujours de la peine à se concilier entre eux, et ce n'est pas le moindre mérite de nos études spiritualistes de travailler précisément à cette conciliation, d'un côté par l'agrandissement de l'horizon de la science, d'un autre côté par l'interprétation ou l'épuration du dogme. Il est vrai que je parle là d'une chose à laquelle M. l'abbé Moigno est aussi hostile qu'à la doctrine de la libre pensée et du libre examen. Le spiritualime expérimental n'est pas de son goût. Pour lui, tout ce que nous obtenons n'est que de l'hallucination ou de la diablerie, et cela date déjà de loin, car M. Victor Meunier lui disait, à ce propos, dans *La Presse* du 8 mars 1854 : « Supposons l'hallucination. Eh bien! une hallucination pareille, qui a pris de telles proportions, est un beau sujet d'étude; il faut chercher la cause et le remède... Supposons maintenant qu'au lieu d'avoir affaire à une hallucination, nous ayons affaire au diable. Eh bien! faudra-t-il laisser échapper cette occasion, sans doute unique, d'en constater expérimentalement l'existence? » Je crois que M. l'abbé Moigno n'a guère tenu compte de cette double mise en demeure de M. Victor Meunier. Mais laissons cet incident et revenons à Galilée.

Que l'on me pardonne d'insister : M. Flammarion est de nos amis, et nous ne devons pas souffrir que l'on accuse nos amis injustement. M. l'abbé Moigno parle de *légèreté* et *plus que de légèreté*; il prononce les mots de *grandes faussetés historiques*, lorsqu'il s'agit tout au plus d'un vice de forme. Quel nom donnerons-nous à sa propre assertion? Croit-on que M. Flammarion n'eût pas pu *exiger* la rectification de cette imputation que d'autres appelleraient peut-être calomnieuse, et que je me contenterai d'appeler malveillante? Mais M. Flammarion est un jeune savant qui aura craint sans doute de se mettre à dos un savant émérite comme M. l'abbé Moigno, disposant d'ailleurs de

cette arme puissante, mais quelquefois dangereuse, que l'on appelle un journal. Nous qui ne sommes — malheureusement — ni jeune ni savant, et qui ne craignons plus guère les coups de férule, nous en profitons pour dire à M. l'abbé Moigno, avec tout le respect que nous lui devons, ce que nous pensons de son procédé à l'égard de notre jeune ami.

Un dernier mot. M. l'abbé Moigno aurait bien mieux fait de ne pas mettre, après M. Flammarion, ce pauvre Galilée sur le tapis. Son histoire est de celles qu'il faut plutôt tâcher de faire oublier quand on a l'honneur d'appartenir à l'Eglise. Quoi de plus triste, en effet (j'allais dire de plus honteux, mais il faut être indulgent et tenir compte de l'ignorance du temps); quoi de plus triste, dis-je, que la formule d'abjuration dictée à Galilée, que nous a conservée Riccioli, et que toutes les biographies ont reproduite? « Moi, Galilée, à la soixante-dixième année de mon âge, constitué personnellement en justice, étant à genoux et ayant devant les yeux les Saints Évangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur et d'une foi sincère, j'abjure, je maudis, je déteste l'HÉRÉSIE du mouvement de la Terre. » Quoi de plus triste encore que cette conclusion du jugement porté par l'Inquisition de Rome contre Galilée, à la date du 22 juin 1633? « Nous ordonnons que les Dialogues susdits (les Dialogues des deux systèmes du monde de Ptolémée et Copernic) seront prohibés par édit public; que tu seras emprisonné dans les prisons dudit Saint-Office à notre arbitre, et pour pénitence salutaire t'enjoignons de dire trois ans durant les sept Psaumes pénitentiaux, nous réservant la faculté de modérer, changer ou lever, en tout ou en partie, les susdites peines et pénitences. » Voilà ce qu'on trouve (extrait d'une traduction française) dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale, portant le n° 9476, *Mélanges*, Delamare, 409, folio 19. J'emprunte ce second document à l'important ouvrage de M. Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, intitulé : *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, que j'ai déjà eu l'occasion de citer dans la *Revue spiritualiste*, et que certaines personnes ne feraient peut-être pas mal de lire un peu. Or, quand on appartient à une doctrine qui a de pareilles... choses (je veux rester poli) sur la conscience, il faudrait y regarder à deux fois avant d'accuser les gens de falsifier l'histoire, sous prétexte qu'un détail laisse à désirer, avant de chercher à escamoter le poisson, sous prétexte qu'il y a un défaut dans la sauce.

P. F. MATHIEU.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alida, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Féry, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.




PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe,* démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret. 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet,* par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes.* 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

